

P.6 THÉRAPIE
Le noir au bout du tunnel

P.7 TECH
IA pas à dire

P.10 NOTRE FEUILLETON
La formule magique maudite

P.17 ASSURANCE MALADIE
Primes contre l'Humanité

Le petit satirique romand

Vigousse

Tamedia licencie (encore)





Purée de presse

Tiens? Tamedia licencie en masse? Oh mais quelle surprise... Ta-quoi? Ah oui, pardon. Tamedia - ou plutôt TX Group aujourd'hui - est une entreprise de presse qui imprime encore sur papier des publicités (un peu), accompagnées de quelques articles écrits par des journalistes, pour remplir autour. Mais les temps sont durs pour faire du fric. Alors que faire? Facile: supprimer ce qui est l'essence du rôle de la presse, l'information vérifiée. D'abord on vire les journalistes. Les lecteurs suivront et ensuite, place au vide. Triste descente aux enfers d'une profession en voie de disparition. Chez Edipresse - vendue depuis à Tamedia - nous avons connu un grand éditeur, Marc Lamunière. Un homme pour qui la presse était une vraie passion. De ces «patrons de presse» qui souhaitent transmettre le savoir, la culture et la démocratie. Ouh le vilain mot! Un mot qui implique la capacité à réfléchir, à se faire son propre avis. A décider. Bref, à créer des problèmes à une

société qui préfère, de loin, ceux qui se laissent docilement prendre en charge et guider sans réfléchir. Heureusement, Pierre Lamunière, le fils de Marc, a vendu son âme et l'entreprise pour faire de l'immobilier et du fric. Et les journalistes alors? Ils représentent la profession la moins respectée par la population après la police. Et, comble de malchance pour eux, ils ne sont pas respectés non plus par les propriétaires des médias. Le résultat est là: exit les journalistes - les éditeurs, eux, parlent de «centres de coûts» - et bienvenue à l'«info» pasteurisée *made in internet*. Chers journalistes encore en activité, battez-vous! Soyez curieux et ouverts à ce monde en perdition. C'est un devoir. La révolte vous appartient. Chères lectrices et chers lecteurs de *Vigousse*, merci de nous être fidèles. Quant aux autres, et ils sont nombreux, dormez bien. Et faites de beaux rêves: le fric et le profit veillent sur vous.

Barriguo

«ÉDITEURS» DE PRESSE

On achève bien les journaux

TX Group va supprimer 28 emplois en Suisse romande. Des quotidiens comme *24 heures* ou la *Tribune de Genève* seront touchés. L'éditeur affirme que l'on peut faire mieux avec moins, on peine à y croire... Jean-Luc Wenger

Le quotidien fribourgeois *La Liberté* suit avec une grande attention les remous et les errances de TX Group. En annonçant la suppression de 48 postes de travail (28 en Suisse romande et 20 en Suisse alémanique), le grand patron Pietro Supino entend surtout économiser 6 millions de francs, dont 3,5 en Suisse romande. Il confirme aussi qu'il investit dans l'intelligence artificielle (IA) pour vendre de l'information. Et accessoirement se passer de journalistes trop cher payés et vindicatifs.

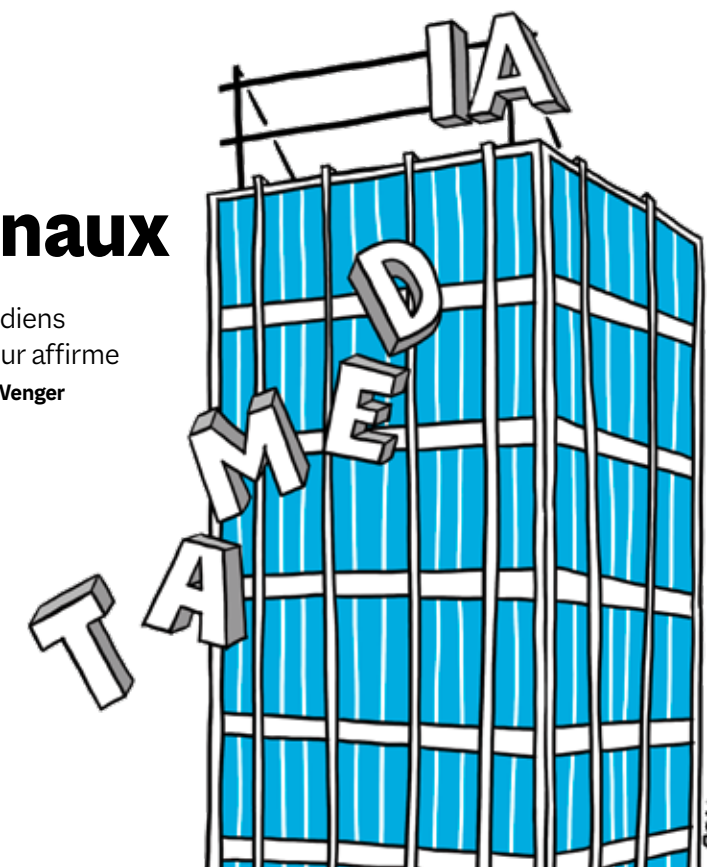
Selon lui, l'IA permet de libérer du temps de travail pour les éditeurs et les journalistes «afin qu'ils se concentrent sur la qualité du contenu». Pietro Supino pense que la presse papier survivra encore une dizaine d'années, même si plus personne n'investit dans les rotatives. Il le répète: «L'urgence et la priorité sont le développement de modèles numériques durables.» Dans *La Liberté* (18.9), le magnat des médias estime que la Suisse est le paradis du journalisme, que les conditions de travail sont exceptionnelles dans ce secteur... La centaine d'employés de Tamedia qui a débrayé durant deux heures le lundi 25 septembre au pied de la tour Edipresse n'a rien compris à son bonheur.

Le funeste destin du *Matin*

Les grincheux ont jusqu'au 13 octobre pour faire des propositions. Retraite anticipée, baisse du pourcentage de temps de travail, tout est possible à ce stade avant d'en arriver aux licenciements. Ce temps de réflexion est important pour l'association professionnelle *Impressum*, ces décisions peuvent «changer des carrières, et des vies». De son côté, le syndicat syndicom conteste tout licenciement au sein d'une entreprise qui, cette année encore, versera de généreux dividendes. Le syndicat juge par ailleurs le dividende de 47,7 millions de francs distribué aux actionnaires en 2021 totalement exagéré.

Tamedia emploie 1800 personnes en Suisse. En Suisse romande, le groupe zurichois édite notamment les quotidiens *24 heures* et la *Tribune de Genève* ainsi que *Le Matin dimanche* et prévoit de supprimer 28 postes, soit plus de 10% des effectifs des rédactions romandes. Toujours avec le même mantra en cas de licenciements collectifs: «faire mieux avec moins». Les nombreux journaux disparus ne peuvent plus témoigner de la véracité de cet adage.

Melina Schroeter, secrétaire syndicale à syndicom, explique à *La Liberté* (20.9), farouchement indépendante: «Le manque de vision à long terme venant du plus grand éditeur du pays prouve une fois de plus que la seule stratégie de l'entreprise est de démanteler ses rédactions pour faire du bénéfice.» Mais quel mauvais esprit! Depuis le rachat d'Edipresse par Tamedia en 2011, les annonces de licenciements se sont succédé. Pour assurer «une base durable pour l'avenir», l'éditeur avait déjà lancé un vaste plan d'économies de 70 millions de francs en 2020, atteignant fortement les journaux romands et le domaine de l'imprimerie. Et ce



seulement deux ans après avoir fait disparaître du paysage un titre entier de la presse papier, *Le Matin*, écrit syndicom.

Pourtant, en avril 2011, les deux rédacteurs en chef de la *Tribune de Genève* et de *24 heures* avaient longuement interrogé Pietro Supino. Le titre de cet entretien vaut aujourd'hui son pesant de cacahouètes: «Nous créerons des emplois». Il estime que la Suisse romande est une région très attractive: «La richesse que j'y trouve dépasse mes attentes. Il y a ici une créativité, un mode de communiquer et une complicité enrichissants

qui déteignent déjà sur l'ensemble du groupe Tamedia.» A l'époque, il n'était pas question d'annexer une entreprise romande...

Démanteler «civiquement»

A la question de savoir quelle est son ambition personnelle, Pietro Supino répond que son métier «d'éditeur, d'entrepreneur dans le monde des médias implique des responsabilités particulières envers la communauté. Nous avons une responsabilité civique.» Démanteler oui, mais civiquement s'il vous plaît.

Peu de temps après l'annonce du rachat d'Edipresse par Tamedia, en 2009, feu *L'Hebdo* racontait les dessous de cette opération. Le magazine relevait déjà que l'avenir des éditeurs se jouait dans le numérique face à des géants mondialisés extrêmement efficaces. «Google ou Facebook, qui commercialisent des espaces publicitaires régionaux (destinés uniquement aux internautes suisses ou genevois par exemple), concurrencent en effet frontalement les médias nationaux. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: Google est leader du marché publicitaire online suisse, avec 20% de parts de marché, ce qui représente 60 millions de francs sur un total estimé à 290 millions», constatait le directeur général de Tamedia en 2009. Le comportement de TX Group, si vil et si peu civique, mériterait bien que le monde politique s'y intéresse. ■

TAMEDIA VA ENCORE SUPPRIMER DES POSTES



Affaires en court

La Main débordée

A un député qui l'interpellait lundi sur «l'aide professionnelle» que pouvaient attendre les éleveurs traumatisés par des attaques de loups, Alain Berset a répondu qu'ils pouvaient appeler La Main Tendue (*20 Minutes*, 26.9). C'est élégant. Mais on craint que les lignes soient surchargées depuis l'annonce mardi de la hausse de 8,7% en moyenne des primes maladie...

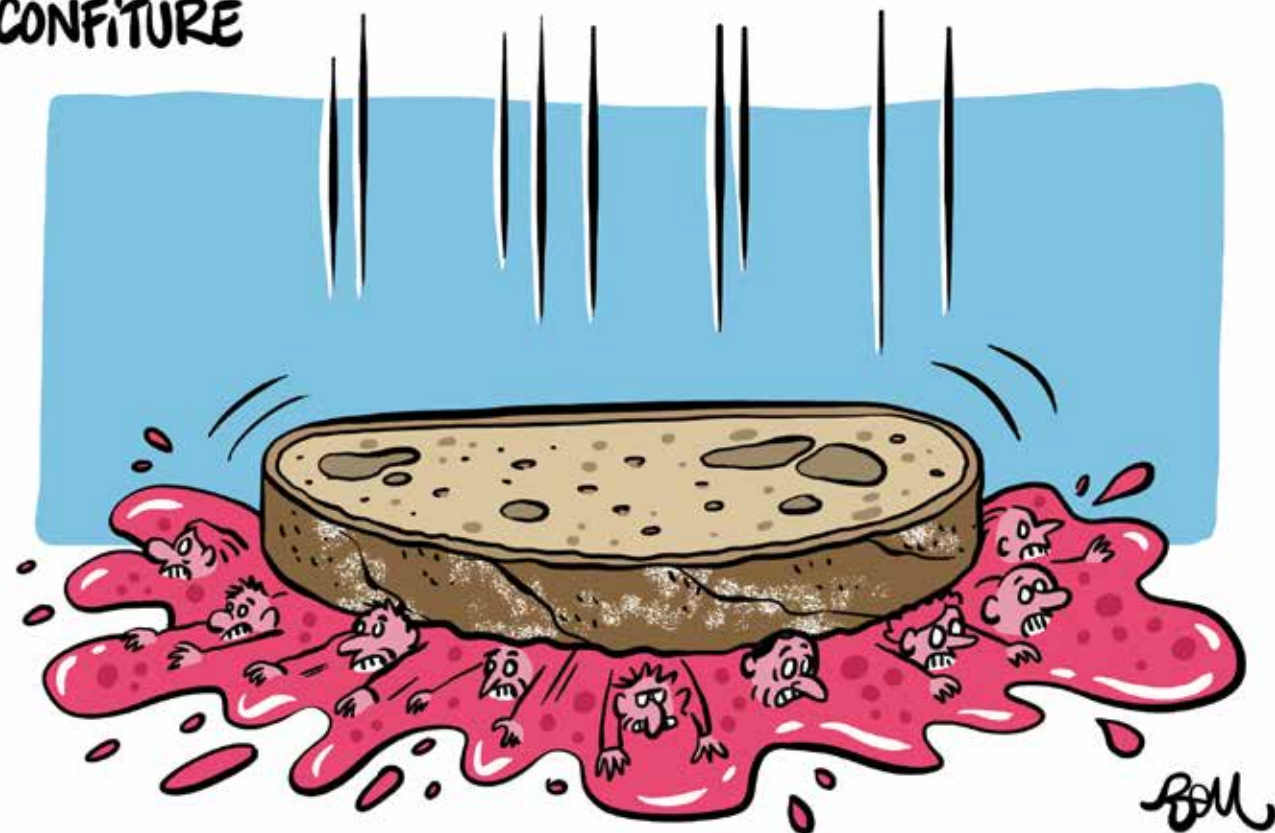
S. Ba.

Cordonniers les plus mal gaussés

La nouvelle est tombée comme un cheveu au milieu du village: engagé pour commenter le Grand Prix du Japon sur la chaîne Movistar, un journaliste aurait fait en direct une blague douteuse sur Michael Schumacher. Alors qu'il est si facile d'en trouver qui soient de bon goût. Comme par exemple, euh, eh bien, enfin... vous voyez, quoi...

S. A.

HERO LICENCIE MASSIVEMENT DANS SON DÉPARTEMENT CONFITURE



TAMEDIA : VAMPIRE DE PRESSE



Pas de plafond au roaming On paye 31X plus cher que les Français



LICENCIEMENTS MASSIFS CHEZ TAMEDIA



DISTANCES CRITIQUES

Le tour du monde en trois conneries

Les résultats du concours 2023 des trajets commerciaux ineptes et polluants seront proclamés le 3 octobre. Bien que prodiges en vertes promesses pour la galerie, Aldi, Migros et Red Bull sont en tête de gondole: de quoi se gondoler.

Laurent Flutsch

Des tonnes de carburant fossile brûlées sottement pour des transports absurdes: telle est la magie du mercantilisme globalisé pratiqué par de grands distributeurs comme Aldi ou Migros, pourtant très prompts à brandir leurs prétendus engagements écologiques pour mieux racoler les gogos.

Comme chaque année, l'Initiative des Alpes a retenu trois cas particulièrement édifiants en lice pour la «Pierre du Diable» qui, grâce au vote des internautes, déshonorerait le produit le plus aberrant en matière de transports. En attendant le verdict ultime mardi prochain, voyons un peu les heureux nommés.

Si des recherches rigoureuses révèlent que l'espèce *Gallus gallus domesticus*, alias poule, alias *chicken nugget*, abonde sous nos latitudes où on en pratique l'élevage depuis plus de deux millénaires, deux des articles candidats sont composés de tels volatiles venus d'horizons très lointains. Le premier est vendu par Aldi Suisse, dont le site web clame vertueusement: «Puisque la protection du climat et de l'environnement nous tient à cœur, nous nous concentrons sur une stratégie globale de protection du climat.» N'est-ce pas merveilleux? Et ce n'est pas tout: «Nous réduisons également notre empreinte écologique pour un avenir digne [...]. Les forêts sont les poumons verts de notre planète; ce sont plus que de simples arbres, leur protection est donc particulièrement importante à nos yeux.» On en a les larmes aux

yeux tant c'est émouvant. Il semble toutefois qu'Aldi soit sujette à des étourderies: la chaîne vend en effet, sous l'appellation assez hardie «La finesse», des morceaux de poulet panés et surgelés venus du Brésil. Un pays où l'expansion des élevages industriels et des monocultures agrochimiques vouées à leur fourrage dévaste le «poumon vert de notre planète». Sans compter, bien sûr, que l'acheminement des produits, par camion du Mato Grosso jusqu'au port atlantique de Santos (1380 km), puis par cargo jusqu'à Rotterdam (12500 km), enfin par train ou camion jusqu'aux étalages suisses (800 km), grille de méchantes quantités d'hydrocarbures émetteurs de CO₂. D'autant que tous les moyens de transport doivent être frigorifiques, ce qui ne va pas sans combustible. Sollicitée sur ces aspects par l'Initiative des Alpes, la chaîne Aldi n'a pas répondu. Ces commerçants sont distraits, décidément.

C'est pas pour les chiens!

Ah, en fait, si...

Tout comme les belles promesses écologiques, l'autre produit volailler est fait pour les chiens. Il s'agit de poitrine de poulet séchée, baptisée Max XXL et désignée comme «la friandise naturelle» par le revendeur, à savoir Migros. Qui ne l'envoie pas dire: «En matière de développement durable, nous pensons plus loin.» Tellement loin, en l'occurrence, que son encas pour toutous provient d'usines chinoises, d'où un transport salement polluant de 20280 km en

DICO

POULET [pule] n. m. | Grec anc. *cotcotcotcodec*. Poule de sexe masculin ou féminin n'atteignant pas l'âge adulte pour des raisons alimentaires (→ **ail, citron, estragon**). Morceaux comestibles de cadavres de jeunes poules captives découpés et apprêtés en cuisine (→ **recette, maître coq**), ou préparations variées à base de tels morceaux apprêtées en usine (→ **recettes, cochonnerie**). Oiseau de mauvais augure appartenant aux forces de l'ordre (→ **flic, 22**). | « Nos croquettes pour chiens à base de poulet n'arrivant pas à pied par la Chine, on adopte la même méthode qu'avec les clients: on les mène en bateau. » (*Rire chez Migros, recueil de blagues et promesses écologiques*, Editions du Flan, Zurich, 2023.)

moyenne. C'est dire si «la friandise naturelle» est naturelle. «Nos priorités consistent à proposer des produits écologiquement et socialement responsables en vue d'une consommation durable, ainsi qu'à nous engager largement en faveur du climat», affirme solennellement Migros. C'est vraiment admirable de se donner de si nobles et bénéfiques priorités. Il n'y a plus qu'à envisager l'idée éventuelle de les appliquer.

Le troisième nommé opère en sens inverse, en exportant des tonnes de flotte suisse dans tous les coins de la planète. Serait-ce une précieuse eau minérale aux propriétés uniques? Non: il s'agit de l'eau gazéifiée dans la boisson énergétique Red Bull, pompée à Widnau dans le canton de Saint-Gall et écoulee en d'innombrables canettes dans le monde. Le fabricant, peu disert sur le sujet malgré les demandes de l'Initiative des Alpes, se contente d'arguer sur son site que ladite flotte garantit une

qualité constante. Sachant que le breuvage contient de la taurine, de la caféine, du saccharose, du glucose, de l'acide citrique, du carbonate de sodium, des colorants et des arômes artificiels pour un goût improbable de chewing-gum chimique, on comprend l'importance cruciale d'une eau identique partout. A moins que non. Ainsi des canettes de Red Bull parties de Widnau voyagent-elles sur 15000 km, via Rotterdam, Gibraltar, le canal de Suez et le golfe d'Aden, pour être vendues par exemple au pied de l'Himalaya, où l'on trouve sûrement de l'eau potable aussi. Pour résumer, c'est surtout aux gaz à effet de serre que «Red Bull donne des ailes»... ■

PUBLICITÉ

CAFÉ DES BOUCHERS
DE 1880 À 2018 FONDÉ EN 1946

Restauration tous les jours dès 5h
Fermé le dimanche
Av. du Chablais 21 • 1008 Prilly
021 624 08 08
www.cafedesbouchers.ch

OBSCURE IDÉE

Ils ont tiré la prise!

Ayant gentiment fait le tour de ce que le monde compte de médecines alternatives et de soins parallèles, l'Occidental se tourne aujourd'hui vers la retraite dans le noir. Un subterfuge pour pleurer sur son sort à l'abri des regards? Eclairage. **Séverine André**

C'est quoi? Tradition ancestrale connue aussi bien des Celtes que des anciens Egyptiens, des Mayas que des bouddhistes, qui l'utilisaient à des fins de clairvoyance, nous dit-on, la retraite dans le noir se pratique moins aujourd'hui pour voir clair que pour être vu.

Une offre pléthorique. Suisse, France, Italie, Portugal, Allemagne mais aussi Mexique, Guatemala, Angleterre ou Etats-Unis: les possibilités sont tout simplement infinies. Que l'aspirant «retirant» préfère la noirceur suave du Yucatán, les ténèbres moites du Yorkshire ou l'obscurité austère de la Bavière, il n'a que l'embaras du choix.

Des bienfaits insoupçonnés. Loin du simple divertissement façon *escape game*, la retraite dans le noir est présentée comme un véritable outil thérapeutique. Thérapeutique de quoi, difficile de le dire, tant les versions varient d'une offre à l'autre. Ainsi le pratiquant pourrait expérimenter, en vrac, un «rattrapage des heures de sommeil en retard», une détoxification, une «libération des aspects karmiques», des vertus en matière de longévité, un dépassement de la peur de la mort – ou alors au moins du noir –, un ralentissement du développement de certaines tumeurs, des voyages astraux, une augmentation de 25% de la durée de vie des rats de laboratoire, une «montée en fréquence», une recrudescence des habiletés psychiques, une neutralisation des radicaux libres, une facilitation de la rencontre avec le divin, des expériences de mort imminente (dans le bon sens du terme), une entente optimale «du frémissement de la Réalité» avec un R majuscule, un ralentissement du vieillissement (et en même temps à quoi bon, puisque personne ne le voit), un cheminement de l'âme vers sa source et,

selon Joe Dispenza, auteur de *Devenir superconscient* aux Editions Trédaniel, une accélération dans la répllication de l'ADN. Et l'ADN, c'est bien connu: plus y en a, mieux c'est.

Des fondements scientifiques. Contrairement à l'homme d'hier, qui se contentait de faire les choses au seul motif qu'elles lui faisaient du bien, l'homme d'aujourd'hui exige des preuves. Ainsi une équipe de scientifiques est-elle parvenue à déterminer que, «de la même manière que les trous noirs

Tenebras, mais luxe!

absorbent d'énormes quantités de matière, dans le domaine psychologique, l'obscurité de la transcendance peut absorber nos émotions personnelles limitées et nos résidus psychiques». Tandis qu'une autre équipe de chercheurs a démontré que l'obscurité «modifiait la chimie du cerveau, activant certaines zones du cerveau, et en désactivant d'autres»¹. Ce qui n'est pas sans rappeler cette fameuse recherche – que je cite ici de mémoire – dans laquelle il avait été démontré joliment la même chose concernant le jet-ski ou la course en sac.

Un substrat biologique. Reste qu'au-delà des preuves expérimentales, la retraite dans le noir serait intimement liée à une petite glande,

dite «pinéale». En charge, chez les athées, de la sécrétion de la mélatonine, elle remplit chez les gnostiques une fonction supplémentaire de «siège de l'âme» ou de «troisième œil», selon qu'on l'observe de face ou d'en dessous.

Corps enseignant. Si la plupart de ces retraites se déroulent dans un cadre dédié proposant toutes sortes d'attractions orientalisantes, le seul vrai enseignant n'est autre que l'obscurité elle-même, que l'on pénètre en entrant dans «la classe»:

nous entrons en elle comme dans une matrice et c'est pour cela que nous avons besoin de neuf jours pour renaître à nouveau à la lumière du soleil. L'ambiance dans le noir est très féminine. Emmanuel Macron applaudit des deux mains.

Aspects logistiques. Situés dans des endroits plus paradisiaques les uns que les autres, les lieux dédiés à la retraite dans le noir consistent généralement en une chambre rudimentaire savamment calfeutrée, dépourvue d'angles ou d'arêtes saillantes. Pour ce qui est des commodités, il n'y a ni wi-fi, ni télé, ni vue sur la mer, le parc ou la montagne, et c'est précisément pour ça que c'est cher. Dans certains cas, une antichambre ou une trappe servant

aux échanges avec l'extérieur – nourriture, mais aussi déjections et lettres d'appel au secours écrites dans le noir avec du sang – ont été aménagées.

Ne peut-on pas le faire chez soi? Théoriquement, si, mais c'est déloyal pour les personnes qui en font le commerce.

Et on fait quoi, concrètement? Alors là, plein de choses! On jeûne, on s'enduit de mixtures de plantes, on fait le chien tête en bas, et on mange. Végan, organique, sans gluten et cru, mais on mange. On fait tout comme d'habitude, sauf utiliser une brosse à dents électrique², dont la lumière du voyant de marche ruinerait en moins de deux l'entier de la démarche.

Coût. L'expérience est accessible à partir d'une centaine de francs, mais il n'est pas nécessaire de chercher longtemps pour trouver plus cher. Et pour ceux qui n'ont pas les moyens, ils n'ont qu'à attendre 65 ans. Compte tenu des montants respectifs de l'AVS et du kilowatt-heure, il y a de grands risques qu'ils passent leur retraite dans le noir de toute façon. ■

¹ Ne demandez pas de noms, ces personnes ont droit à une deuxième chance.

² Recommandation figurant dans le communiqué du Gut Saunstorf Modern Monastery, Allemagne.

**QUOI DE NEUF DOC?**

C'est qui qu'a GPT?

Vous n'aimez pas le rodéo, la country et les armes à feu? Allons, faites un petit effort, et votre cerveau atteindra enfin le niveau d'une intelligence artificielle. **Sebastian Dieguez**

A peine en avait-on à peu près terminé avec le «tournant numérique» que voici le «tournant de l'intelligence artificielle». C'était bien la peine de courir tout ce temps après ce maudit «internet» pour tenter de le domestiquer, si c'est pour que finalement il fasse tout lui-même! On en reprend donc, au bas mot, pour vingt ans à tenter de saisir ce que ce truc va changer dans nos vies et comment faire en sorte d'y survivre. D'ici là, bonne chance aux journalistes, enseignants, artistes, chercheurs et toutes celles et ceux qui devront se coltiner, de près ou de loin, ces machins qui prétendent bâcler leur boulot aussi bien que des humains. Mais au fait, aussi bien que quels «humains»? C'est une rhétorique désormais inévitable: tel dispositif parvient désormais à faire telle corvée «comme», ou «mieux que» les *humains*, ou fournit des résultats indiscernables de ce qu'un *humain* aurait fait. Mais pour ceux qui ont eu le privilège de fréquenter des humains dans leur vie, une chose devrait tout de même sauter aux yeux: ces curieuses créatures sont assez différentes les unes des autres. Il y en a qui serrent la main

mollement, d'autres qui admirent Orelsan, et plein d'autres encore qui font du saxophone, sautent à la perche, disent «aréoport», tuent leur femme, votent PLR, écrivent des sonnets, supportent le FC Sion et bouturent des bégonias. C'est vaste quand même, «les humains». Et plus encore si on se met à voyager. Exotisme garanti: figurez-vous qu'il existe plein d'humains, mais alors vraiment plein, qui ont des coutumes, des pratiques, des traditions, des façons de voir, des idées et des préférences qui sont totalement différentes des nôtres!

WEIRD? Vous avez dit WEIRD? Comme c'est WEIRD...

De fait, c'est même plutôt «nous» qui sommes exotiques. Le psychologue Joseph Henrich, de l'Université Harvard, a même trouvé un chouette acronyme pour désigner cette portion de l'humanité dont il fait partie. Nous sommes les WEIRD, les «étranges» en anglais, désignant ainsi nos particularités: Occidentaux, éduqués, industrialisés, riches et démocratiques (on pourrait ajouter «Blancs»). Ces caractéristiques ne concernent en fait qu'entre 10 et 15% de

l'humanité, et ce sont pourtant ces gens, «nous» quoi, qui sont le plus étudiés et qui sont censés représenter les caractéristiques de «l'humain» en général. Du coup, on peut se demander si des modèles d'intelligence artificielle comme GPT, qui sont largement «entraînés» avec des données WEIRD, sont vraiment représentatifs du comportement humain. Une nouvelle étude a fait le test. Comparant les réponses de GPT à un même sondage effectué sur 65 pays et près de 95000 (vraies) personnes, Henrich et ses collègues ont constaté que l'«intelligence artificielle» avait curieusement les mêmes opinions qu'un Américain, un Anglais ou un Allemand moyens. Et ça ratissait large, puisque les questions concernaient les valeurs, la moralité, la justice, la migration, la sécurité, la famille, la religion, la tolérance, le genre ou l'éducation. A l'opposé, les réponses de GPT devaient paraître complètement délirantes à un Ethiopien, un Egyptien, un Pakistanais, et plus encore à un citoyen du Kirghizistan (qui jusqu'à preuve du contraire sont aussi des humains). Et encore, on sait que les réponses d'agents

conversationnels artificiels sont manipulées pour paraître moins racistes, sexistes et stupides qu'elles ne le sont spontanément, ce qui fait que ces systèmes ne ressemblent finalement pas à grand monde de réel, si ce n'est à la poignée d'irresponsables qui les conçoivent. Au moins on est prévenus. A l'avenir, quand vous lirez un article rédigé par l'intelligence artificielle pour vous informer sur votre actualité régionale, vous saurez que c'est l'opinion d'un Amerloque jeune, friqué et individualiste qui n'a quitté le Wisconsin que pour passer trois ans sur un campus onéreux et qui, en plus, cache son véritable point de vue. A moins de déménager au Kirghizistan, faudra faire avec. ■

Which humans?, M. Atari et al., <https://psyarxiv.com/5b26t>

Le strip de Pigr

PUBLICITÉ





Les engagements électoraux hyperboliques du Professeur Junge

Promettez la lune!

Cette semaine: prenant exemple sur l'UDC valaisanne, qui s'est engagée à reprendre le contrôle de la civilisation, je suggère quelques autres possibilités de causes grandioses que pourraient défendre les partis politiques.

Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

La politique, ce n'est pas pour les timorés et les gagne-petit! L'UDC du Valais l'a bien compris. Elle a publié dans *Le Nouvelliste* du 21 septembre une publicité pleine page en vue des élections fédérales du 22 octobre. Un poing géant flottant dans le ciel et pointant son doigt sur le lecteur est surmonté du slogan «Reprends le contrôle!» Puis sept points sont énumérés: pouvoir d'achat, immigration, énergie, sécurité, économie, démocratie et enfin civilisation. Mazette! Quelle ambition! L'UDC valaisanne n'entend rien de moins que reprendre le contrôle de la civilisation! Ce n'est pas souvent que les partis osent des promesses d'une telle grandeur. Bien entendu, ils sont habitués à promettre des solutions à des problèmes en tout genre. Mais cette coutume du «on rase gratis» se révèle habituellement bien prosaïque. Faire miroiter des valeurs situées au firmament des aspirations humaines, voilà un courage qui mérite d'être souligné. Evidemment, dans le cas présent, l'UDC ne précise pas comment elle entend reprendre le contrôle de la civilisation. Déjà, est-ce qu'il y a un poste de pilotage de la civilisation? Existe-t-il un gouvernail ou un pilote automatique qu'on puisse brancher? Mais ce n'est pas très important. Ce qui compte, comme toujours dans une promesse de campagne, c'est l'intention.

Emboîtant le pas aux courageux UDC valaisans, je propose ci-après quelques promesses hyperboliques que pourraient adopter les partis qui n'ont pas froid aux yeux.

Sauver l'Univers. Sauver la civilisation, c'est bien, mais on peut faire mieux. Comme l'Univers, par exemple. Bien entendu, vu que l'Homme est actuellement cantonné à sa planète, ou du moins à son Système solaire dans un proche avenir, c'est une promesse totalement vide de sens, puisque aucun parti n'a la moindre prise sur l'Univers. Mais qu'est-ce que ça peut faire? L'UDC valaisanne n'a aucun contrôle sur la civilisation non plus, ce n'est pas une raison pour limiter son imagination. L'électeur est un gogo qui aime être trompé. Il veut qu'on lui mente. Il faut voir grand.

Dépasser l'éternité. Il n'y a pas que l'espace dans la vie, il y a aussi le temps! Préserver un lieu, fût-il aussi grand que l'Univers, c'est au fond assez trivial. Conquérir un pays ou conquérir des galaxies, finalement, c'est un peu la même chose (pour une civilisation spatiale en tout cas). Alors qu'un concept métaphysique comme l'éternité, voilà qui a de la gueule! Toutefois, que signifie dépasser l'éternité? me demanderez-vous. On s'en fout

pas mal! Ça ne veut rien dire. Mais le citoyen avide de croire en quelque chose trouvera bien tout seul un sens à ces billevesées. Et il y a peu de risques que vos concurrents parviennent à régater avec leurs idées au ras des pâquerettes de loyers moins chers ou de mobilité douce.

Implémenter la transcendance. Celui-ci est encore mieux que les autres! Déjà, personne n'a le moindre début d'indice sur ce que recouvre ce concept, vous êtes donc libre de raconter ce que vous voulez. Au cours d'un débat, vous pouvez même attirer vos adversaires sur le terrain piégé de votre programme. Personne ne sera capable de répondre à vos arguments et vous aurez un boulevard pour débiter vos salades.

Abolir la hausse des primes maladie. Voilà le graal des promesses grandiloquentes absurdes! Plus indéchiffrable que l'Univers, l'éternité ou la transcendance, la hausse des primes maladie est un phénomène métaphysique si inatteignable que même les plus grands penseurs de l'Humanité n'ont pas cherché à le théoriser. C'est pourquoi il y a fort à parier qu'aucun politicien sain d'esprit n'ait un jour le courage de promettre quoi que ce soit à ce sujet. ■

Le pois des mots

Avec lui, ça déménage!

Le groupe M6 a ouvert une enquête interne concernant son animateur phare Stéphane Plaza, à la suite des accusations de violences de trois de ses ex-compagnes. Des révélations signées Medi... apart.

Geppetto la baraque

Le nouveau jeu vidéo *Lies of P* plonge les gamers dans un univers sombre inspiré par *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi. Vu le succès, ses concepteurs ont eu le nez creux.

Ajoie sans trembler, encore que...

Le HC Ajoie a enfin battu le HC Bienne en championnat suisse de hockey le week-end dernier. Dans la foulée, un séisme de magnitude 3,1 s'est produit deux jours plus tard près de Porrentruy. Riche terre.

C'est pas demain l'abeille

Trois élus fédéraux de bords différents demandent par voie de motion au Conseil fédéral de prendre des mesures pour assurer la pollinisation des plantes. Un buzz de plus à la veille des élections fédérales.

Pas un feu de paille

L'initiative populaire visant à limiter les feux d'artifice considérés comme assourdissants a été signée par plus de 10000 personnes. Le texte a de bonnes chances d'aboutir et il va faire du bruit.

La soupe jusqu'à la lie

Le concours de soupes de Moutier a vécu une nouvelle édition le week-end dernier. Plus de 300 personnes sont venues déguster les potages. Pas de quoi en faire un plat.

Quand ça Pétra...

Les touristes déferlent en masse en Jordanie. A Pétra, cité majestueuse, le «surtourisme» menace les populations vivant dans le désert. Tu vois, «Indy», ta croisade n'est pas la dernière.

Cnidaire de rien

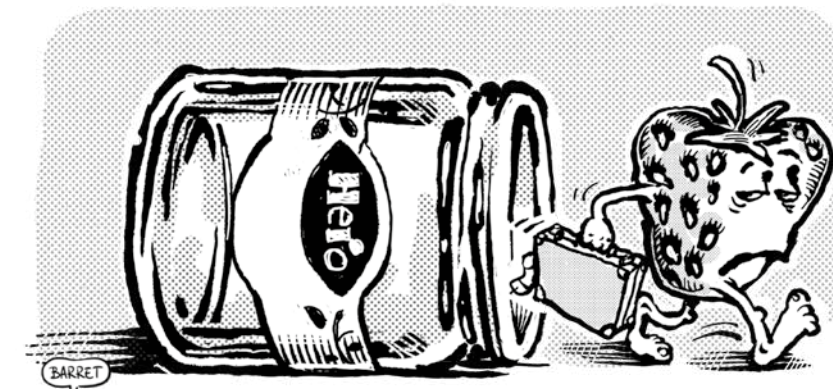
Une étude sur la méduse des Caraïbes révèle que cette bestiole de 1 cm est certes dénuée de cerveau, mais capable d'apprendre. On connaît des humains de 1 m 70 et plus qui ne peuvent pas en dire autant.

Piqué au vif

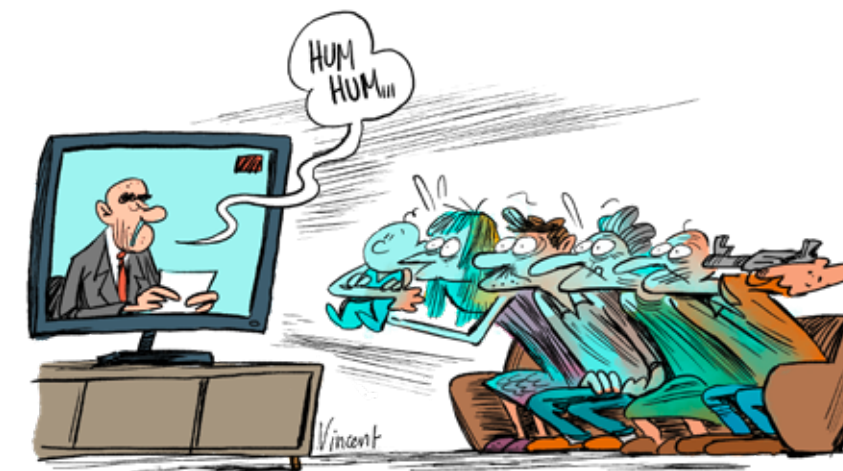
Agé de 80 ans, le président américain, Joe Biden, s'est fait injecter une nouvelle dose de rappel contre le coronavirus, qui rebondit outre-Atlantique. Pour piquer un dernier sprint vers la Maison-Blanche?

Le pois chiche noir

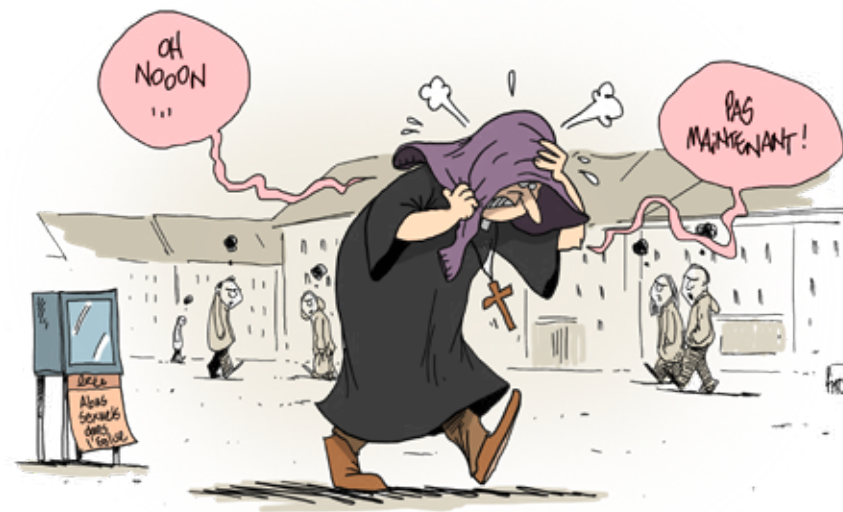
HERO LICENCIÉ DANS LES CONFITURES



ANNONCE DES PRIMES MALADIE



LE PARLEMENT VALIDE L'INTERDICTION DE SE DISSIMULER LE FIGAGE EN PUBLIC



Le 8^e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.



THRILLER MYSTIQUE

The Magic Formula

Selon une légende tenace, de mystérieux apprentis sorciers auraient créé, puis dissimulé une «formule magique» à Berne, ou en tout cas quelque part en Suisse. Si les folkloristes sont parvenus à rapporter l'épisode à l'année 1959, la nature et les fonctions exactes de cette formule demeurent inconnues. De quoi exciter l'appétit des occultistes du monde entier!

ÉPISODE 1: LE DERNIER ESPOIR

- Rappelez-moi ce qu'on va faire dans ce trou perdu?

Todd Wilkins était bougon. Ce vol Wichita-Cointrin n'avait été que turbulences, et il n'avait guère pu avancer dans son *Histoire secrète du Palais fédéral*. L'ouvrage lui tombait de toute façon des mains, mais Robb avait assuré que sa lecture était indispensable pour leur mission.

- Nous ne sommes pas encore arrivés à destination, nous prenons le train jusqu'à Berne. Ne vous inquiétez pas, c'est la capitale, ça doit être beaucoup plus grand et moderne qu'ici. Bon, avez-vous au moins pu lire le passage sur la formule magique? Pages 589-590, comme je vous l'avais indiqué.

Non, il n'avait pas lu ce fichu passage, pas plus que la soporifique préface. Il s'était arrêté à la troisième mention de «*Sonderbund*», se demandant chez quelle espèce de primitifs il allait se retrouver. Et puis Robb et ses grands airs professoraux l'irritaient au plus haut point, il continuait à le traiter comme un simple assistant au prétexte que son diplôme d'études supérieures en sciences occultes valait davantage que son certificat en ésotérisme appliqué.

- Todd, je vous avais dit d'étudier un peu le sujet, nous allons au-devant d'une mission



compliquée, et de la plus haute importance. Cette formule magique, voyez-vous, je suis certain qu'elle existe, et nous allons non seulement la trouver, mais l'appliquer partout. Imaginez, un monde stable, la paix sociale, le compromis permanent, la neutralité garantie, l'abondance pour tous!

Le voilà reparti, pauvre Robb Jenkins. A croire que cette fichue formule magique avait fini par lui ravager le cerveau, probablement comme ces autochtones qui franchement n'avaient pas bonne mine. Non mais tout le monde fait

la gueule, dans ce pays? S'il existait vraiment un moyen de rétablir l'ordre cosmique, ne serait-ce que dans ce trou à rats, ça aurait quand même une autre allure, et puis ça se saurait, non?

- Je sais, vous êtes sceptique, Todd. Mais figurez-vous que nous ne sommes apparemment pas les seuls sur la trace de la formule magique. Regardez qui entre dans le train, là-bas... ■ Sebastian Dieguez

Suite par la suite.

Education textuelle

L'homme de la citation

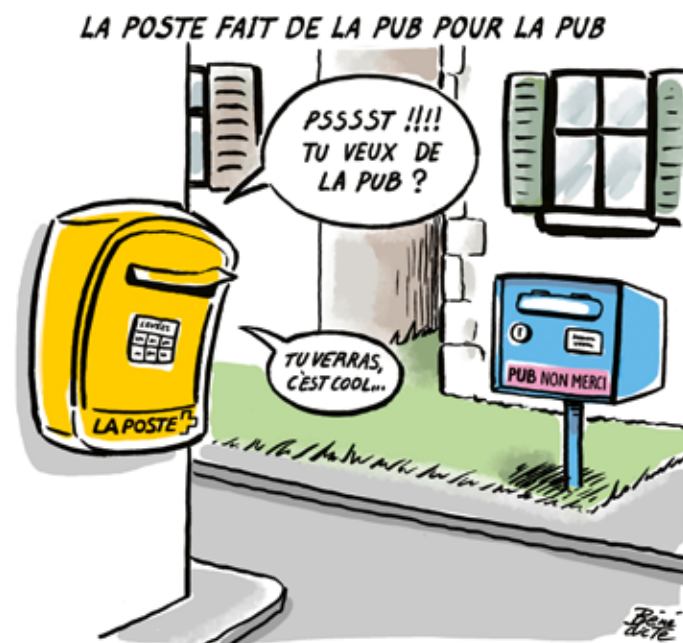


L'explication de texte du jour porte sur une sentence d'un penseur contemporain injustement méconnu. Né en 1994, il préside depuis trois ans les Jeunes UDC suisses, émanation de l'illustre école philosophique UDC, laquelle exerce en ce pays une influence marquée sur la compréhension du monde. Ayant étudié l'administration des affaires, David Trachsel s'est converti à la métaphysique au gré d'intenses cogitations, qui l'ont conduit à combattre le droit des femmes à l'avortement (en récoltant des signatures par des procédés trompeurs qui reflètent sa conception de la démocratie). Il a dénoncé aussi «l'idéologie transsexuelle» qui selon lui pervertit jusqu'à l'UBS: elle use en effet de l'écriture inclusive. En résumé, la pensée trachselienne se révèle aussi affûtée qu'insondable, ce qui lui confère un très grand intérêt. Enfin sûrement. En tout cas au plan comique.

Examinons donc la phrase immortelle du jeune prodige. «Le réchauffement climatique d'origine humaine» est un phénomène que David Trachsel, fort de sa compétence infinie, nie. Observons en passant que «nie» rejoint phonétiquement «nille», manchon mobile qui permet de tourner une manivelle et donc de jouer confortablement de l'orgue de barbarie, la barbarie étant au courant trachselien ce que le beurre est aux nouilles. D'emblée, l'auteur montre sa maîtrise d'un subtil artifice rhétorique très répandu dans la mouvance UDC: la déformation préalable de l'opinion combattue en vue de faciliter son dénigrement. «Prophétiser la fin du monde», tel est le grief que Trachsel adresse au courant adverse, lequel englobe tacitement les experts scientifiques et les responsables politiques pour qui le dérèglement climatique est une réalité démontrée. Bien sûr, nul d'entre eux ne «prophétise», encore moins «la fin du monde». Ils ne font qu'annoncer des effets néfastes et appeler des mesures pour les limiter. Mais l'esprit trachselien peut-il s'embarasser de complications accessoires comme la nuance ou l'honnêteté? Certainement pas. Ensuite, notons l'habile précision «d'origine humaine» associée au réchauffement: elle suggère que si changement il y avait, sa cause ne pourrait être que naturelle ou divine, ce qui pour l'auteur revient sans doute au même. On ignore s'il applique le même jugement à d'autres avatars tels que marées noires ou accidents de la route. C'est possible.

Enfin et surtout, admirons la pertinence et la finesse de la thèse principale: dans sa sagesse abyssale, l'auteur considère que l'idée d'un climat altéré par l'activité humaine est «quelque chose entre un mauvais conte de fées et un blasphème.» Pour ce qui concerne les contes de fées, on présume que le jeune âge du philosophe lui procure une solide expertise: son papa et sa maman devaient lui en narrer encore récemment, grâce à quoi son esprit aiguisé dispose de tous les critères lui permettant de distinguer les bons et les mauvais. On ne peut qu'envier pareil discernement, tant on peine à savoir ce qui fait un bon conte de fées. On suppose que le récit doit inclure au moins une fée, mais faut-il aussi un ogre, une princesse, une grenouille, une quenouille? Mystère. Quoi qu'il en soit, David Trachsel, lui, domine à fond la question. Quant à la délicate notion de blasphème en conclusion de la sentence, elle met en évidence le principe chrétien qui imprègne toute la philosophie trachselienne. De l'idée d'un climat affecté par la créature humaine, le pieux penseur sagace s'agace. Car pour lui en vérité, seul Dieu peut changer l'atmosphère terrestre. Voilà qui éclaire le référentiel savant du grand théoricien, qui au passage dévoile un précieux indice pour résoudre le problème susmentionné, à savoir déterminer la qualité des fables pour enfants: à en croire l'experte analyse de David Trachsel, la Bible fait partie des bons contes de fées. ■ Laurent Flutsch

PARTENARIAT

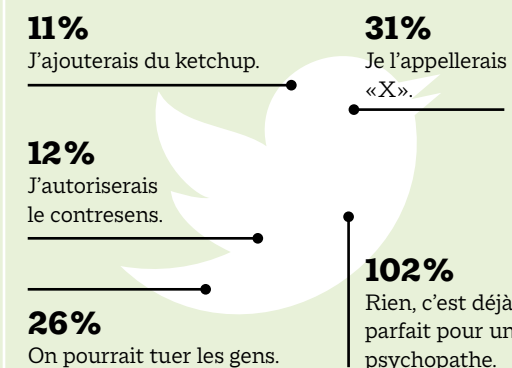


VMag

Brèves qui ne désemplissent pas

- Primes** Ivre, il appelle lui-même un courtier en assurance maladie.
- Com'** Pour défendre sa réputation, l'extrême droite récuse toute proximité avec l'UDC.
- Insolite** Perdu dans une mêlée, un joueur de rugby est retrouvé dans l'oreille de son coéquipier.
- Société** Par souci d'apaisement, les mots «papa» et «maman» seront remplacés par «maître» et «esclave», respectivement.
- Showbiz** Malgré la fin de la grève des scénaristes à Hollywood, *Transformers 14* et *Fast & Furious 23* n'auront pas de dénouement cohérent.
- Munich** Sobre, il se prépare pour l'Oktoberfest.

SONDAGE
Si vous étiez un dangereux psychopathe, que changeriez-vous à Twitter?



Micro trop tard

«C'est terrible ces réfugiés, si seulement on pouvait les accueillir dans un lieu qui ne sert à rien, et qui serait uniquement habité par des vieux improductifs en soutane.»
Pape François
«Et j'ajoute: wavouuuuum vrrrrouuummm!»
Emmanuel Macron
«Si j'ai été relaxé pour un viol, on peut bien m'acquitter pour mes films, non?»
Luc Besson

S. D.



Ça y est. La fin du monde a eu lieu. Pas trop tôt. Les raisons en sont obscures mais la finalité est la même. Les deux derniers humains se sont terrés dans un bunker souterrain. Leurs noms: Monsieur Président et Monsieur Peuple. Répéteront-ils les erreurs du passé? Oui, assurément.

Sur ordre de M. Président, M. Peuple cartographiait les innombrables couloirs du bunker. Une société qui se développe est une société forte! avait affirmé le chef de l'Etat. M. Peuple se souvenait que la société précédente avait tracé les contours de toute la planète, de tous les océans, les montagnes et les rues de chaque ville et village. Elle avait même dressé la carte des étoiles et du cosmos. Et lorsqu'elle avait fait le tour de tout ce qu'il y avait à cartographier, elle s'était écroulée. M. Peuple avançait donc lentement, peu pressé de finir son travail. Tant qu'il reste quelques zones d'ombre, ça devrait aller, se rassurait-il. Et puis voici que dans un placard, sous une pile de vieux chiffons, dans une petite boîte en métal, il découvrit un pistolet. Un bel engin d'acier rutilant aux côtés duquel reposait une balle, unique mais fatale.

M. Peuple s'empara précautionneusement de sa trouvaille et l'accrocha à sa ceinture. Le poids de l'arme tirait sur son pantalon qu'il devait sans cesse remonter sur ses hanches,

mais il se sentait puissant, en sécurité pour la première fois depuis longtemps. A l'heure du repas, M. Président ne manqua pas de remarquer le nouvel accessoire de son administré. «Grand Dieu! Une arme à feu, s'écria-t-il. Pourquoi donc avez-vous besoin d'une arme?» M. Peuple se sentit soudain embarrassé de posséder une telle relique. «Pour me protéger?» hasarda-t-il. «Et de qui donc avez-vous besoin de vous protéger? Il n'y a que nous ici.» M. Peuple fut bien forcé d'admettre qu'il n'y avait effectivement qu'eux deux dans le bunker. Néanmoins, et il se garda bien d'en faire la remarque pour ne pas paraître stupide, il sentait confusément qu'il devait se protéger de quelqu'un.

«Bien, conclut M. Président. Puisque nous sommes d'accord, le mieux serait certainement que vous remettiez cette arme à feu aux autorités compétentes. Elles seront le plus à même de la conserver. C'est à elles, n'est-ce pas, que revient la responsabilité

de vous protéger.» M. Peuple réfléchit un instant. «De qui les autorités doivent-elles me protéger, puisqu'il n'y a que nous?» M. Président prit alors une mine grave. «De la population, mon cher. Rendez-vous compte. Si vous conservez ce pistolet, cela signifie que 50 pourcent de la population est armée! Je sais que vous êtes un citoyen honnête, mais d'autres pourraient avoir de bien mauvaises intentions.»

Effrayé par une telle épiphanie, M. Peuple décrocha l'arme de sa ceinture et la remit sans plus attendre aux autorités compétentes. M. Président avançait de bons arguments. S'il y a bien une chose qu'il avait apprise dans le monde d'avant, c'est qu'on ne connaissait jamais vraiment ses voisins.

■ **Philippe Battaglia**

ÉCHOS D'OUTRE-RÖSTI

Pan sur la truffe de Läderach

Depuis le vendredi 22 septembre, les médias commentent les révélations de la télévision alémanique SRF dans son enquête sur une école privée évangélique basée à Kaltbrunn (SG). Les élèves y étaient systématiquement battus. Après une longue récolte de témoignages terrifiants, les journalistes relatent des coups de ceinturon, des violences psychologiques ou des viols entre élèves...

Un rapport d'enquête externe commandé par l'école a confirmé le mauvais comportement d'anciens enseignants et de membres de la communauté évangélique. Des élèves de cette école privée, fondée en 1995, ont été soigneusement maltraités. Ce sympathique établissement avait été créé par Jürg Läderach, chocolatier au succès international et prédicateur de l'Eglise libre. Lui-même est accusé dans le reportage d'avoir frappé des enfants. Le goût amer de la médaille en chocolat, sans doute. La «Christliche Schule Linth» s'est appelée «Domino Servite» («Servez le seigneur») à ses débuts. Le rapport décrit une «théologie de la peur», une «culture de la dénonciation, de la

manipulation, de la menace» ainsi que des pratiques d'interrogatoires et des confessions sous pression. Le département cantonal saint-gallois de l'éducation hésite à mener lui-même une enquête.

Liens avec une secte sud-africaine

Dans un premier temps, «Domino Servite» était une franchise de la mission sud-africaine «KwaSizabantu», considérée comme une secte. En 2020, la compagnie aérienne Swiss avait cessé sa collaboration avec Läderach. Cette décision était intervenue après des révélations du magazine *Der Beobachter*, selon lesquelles l'actuel patron de l'entreprise, Johannes Läderach (le fils de Jürg), était membre du comité de la «Marche pour la vie», mouvement opposé à l'avortement et au mariage des couples de même sexe. Ces derniers jours, le Zurich Film Festival a mis fin au contrat de sponsoring qui le liait à Läderach. C'en est terminé de la fève du samedi soir.

■ **Jean-Luc Wenger**

Affaire en court

Papa, maman, panpan cucul!

Le Bureau de conseil aux parents de la ville de Zurich a publié ses recommandations pour un langage neutre. Il ne faudrait ainsi plus dire «maman» ou «papa» mais bien «parents» ou «tuteurs». La droite conservatrice et certains milieux religieux y voient un affaiblissement du rôle de la famille traditionnelle. Voilà bien un enjeu fondamental qui mérite le débat, non?

J.-L. W.

ROMAN D'EXIL

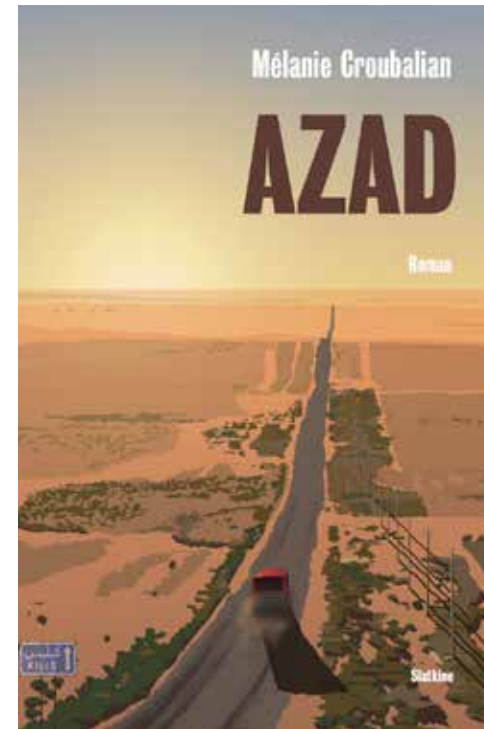
Tracer sa route à ses risques et périls

Entre Azad et Nayef, il y a un siècle de distance. Mais une constante: le déracinement par la violence. **Marie-José Brélaz**

L'Arménie a déjà perdu 90% de son territoire historique. Et elle est en passe de devoir renoncer à toute prétention sur le Haut-Karabakh. Cent vingt mille Arméniens y vivent et sont menacés d'un nettoyage ethnique orchestré par l'Azerbaïdjan voisin, soutenu par les Turcs et les Russes, à coups de guérillas sans fin.

A ce point de l'actualité qui est toute récente, la lecture d'*Azad* de Mélanie Croubalian s'impose. Elle anime et produit depuis plus de vingt ans des émissions pour la RTS. Sa mère est Suisse, son père Arménien d'Egypte. Cette précision prend toute son importance dans son premier roman. Parce qu'il y a de la généalogie dans l'air...

Les Arméniens d'Egypte, sauvés par des forces navales anglaises, sont parmi les rescapés du génocide de 1915, orchestré par les Turcs en Arménie occidentale. Une des terres d'accueil est momentanément la Syrie, avec Alep qui devient la base arrière et hospitalière de ces exilés persécutés. Ils sont chrétiens depuis le IV^e siècle, l'Arménie étant le premier Etat au monde à adopter le christianisme comme religion. Du périple d'*Azad*, qui donne son prénom au roman, on en saura plus en lisant celui de l'un de ses frères d'exil, un siècle plus tard. Le jeune Nayef quitte sa Syrie natale, sous les bombes de la guerre civile qui anéantissent toute sa famille. Il fuit avec le baluchon préparé de longue date par sa grand-mère pour pareille circonstance, où il trouve le journal d'un personnage mystérieux qui guidera ses pas dans le chaos de la migration.



Là, on est en plein dans une problématique d'actualité que certains changeront en question: pourquoi fuir son pays? Disons que si un égorgé se présente à votre porte ou qu'un missile tombe dans votre jardin, votre instinct vous invitera à fuir chez le voisin, même s'il y a une haie de rosiers entre vos deux maisons.

Sans pathos

L'écriture de Mélanie Croubalian est simple, claire, dénuée de pathos. Malgré tout, les souffrances et les deuils de l'exil explosent à la figure et au cœur. «En temps de crise, les critères s'ajustent, et ce jour-là, on voyait des mères pleurer de joie en serrant dans leurs bras leurs fils estropiés, aveugles, boiteux, maigres à en pleurer...» raconte *Azad* dans son journal de 1915. Un siècle plus tard, Nayef dit à Sami, son compagnon de voyage du moment: «On pourrait rédiger un *Lonely Planet* du migrant. Ecoute ça. "Station-service de Başmakçi: toilettes gratuites à la propreté exceptionnelle. Ne pas hésiter à en profiter, vous n'en trouverez pas d'autres sur la route d'Izmir. Eau du robinet non potable. Personnel accueillant. Attention au prix des chips. Langues parlées: turc, arabe, anglais, allemand."» Les deux jeunes gens piquent un fou rire, interrompu par les cris d'un enfant de quatre ans qui se réveille d'un cauchemar. Celui du déracinement et du paradis perdu, sans doute. ■

Azad, Mélanie Croubalian, Slatkine, 231 pages.

PIQÛRES AMAIGRISSANTES LE NOUVEAU PACTOLE



ROAMING: LES SUISSES PAIENT 31X PLUS CHER QUE LES FRANÇAIS...



LA VIE EN MEDLEY

Mets tes 100 balles dans le jukebox

François Jolidon offre une sélection de morceaux de musique et de vie avec *Jukebox*.

Bérénice L'Epée

Des chansons pour écrire, et non pas écrire pour des chansons. Même si le Jurassien de naissance François Jolidon s'est essayé à de nombreux genres littéraires et même à des exercices d'écriture didactique, on le retrouve ici avec *Jukebox* dans un format qu'il semble affectionner: la nouvelle.

Ce recueil rassemble dix-huit histoires, écrites à la première personne et basées chacune sur une chanson dont elles portent le titre, par exemple:

L'amour avec toi de Michel Polnareff, *Minnie, petite souris* d'Henri Salvador, *Farewell* de Bob Dylan ou encore *Le cinéma* de Claude Nougaro. Les récits s'égrènent au fil des pages de la même façon que l'on fait (faisait) sortir les tubes de ces fameux «électrophones automatiques à monnayeur» (merci Wiki). Les chansons donnent le ton, font l'ambiance de l'écrit, articulent pensées et sensations autour d'un moment de vie d'un «je» qui nous raconte son épisode.

Evidemment, on est très loin des choix algorithmés d'Apple Music ou de Spotify. Ici, il y a encore une main humaine qui a inséré la petite pièce pour offrir la chansonnette à tout le bistrot. Et ce n'est pas anodin: pouvoir choisir le morceau, ce serait un peu choisir comment vivre ou faire vivre. Mais avec la musique, de même qu'avec la vie, c'est plutôt l'inverse: ce sont les chansons qui nous choisissent. Et dans chaque nouvelle, il y a une césure, un basculement où l'on devine que cela aurait pu être autrement. «J'ai été dégoûter dans la salle de bain, me suis dégoûté



dans le miroir. J'ai pris une décision importante», raconte Fred le retraité, dans *Sugar baby love*. Mais le jukebox marche à l'envers, c'est lui qui met une pièce dans tous ces «je».

En sortant *Jukebox* aux Editions sur le Haut, François Jolidon a fait le choix d'une formule toute chaux-de-fonnière qui court-circuite naturellement le grand capital du monde sauvage de l'édition. A l'occasion de la naissance de la maison d'édition, en 2019, on pouvait

lire dans *ArchiInfo* que celle-ci ne publiait «ni à compte d'auteur, ni en auto-édition». Les Editions sur le Haut permettent effectivement à quiconque le souhaite de sortir un bouquin de belle façon et sans se brûler les doigts. Entendez par là avec une saine relecture et des conseils graphiques et d'impression avisés, sans risques financiers.

Et côté graphisme, les récits de *Jukebox* partagent encore une autre similarité avec les tubes d'après lesquels ils sont écrits: si chaque chanson a sa pochette vinyle, chaque nouvelle est ici agrémentée des illustrations d'Anaïs Lou,

en noir et blanc, apportant ainsi une texture visuelle à ces histoires particulières.

Envie de faire fonctionner le jukebox? Ce samedi 30 septembre, François Jolidon sera en dédicace au Pantin, rue de la Ronde 5 à La Chaux-de-Fonds, dès 14h, à l'occasion du vernissage de son ouvrage. Musique! ■

Jukebox, François Jolidon, Editions sur le Haut, 225 pages.

LA FERME! La Ferme-Asile à Sion propose un brunch musical dont la partie auditive sera assurée par Bandit Voyage feat. Domi Chansort. Il ne faut jamais hésiter à se rattraper aux brunchs! Le 8 octobre, réservation obligatoire. www.ferme-asile.ch

AU VERT Le musicien Félicien Donzé (LiA) lance un nouveau festival dans les Franches-Montagnes, le *Spielberg*. Du 5 au 8 octobre, quatorze concerts «trônant, chacun, à la lisière des genres connus» sont à déguster dans différents lieux: halle aux chevaux, carrière, pâturages... Louis Jucker, Emilie Zoé ou Marion Cousin & Kaumwald, notamment, sont à l'affiche. www.spiegelbergfestival.com

S. A. et J.-L. W.

DVD
LA 2CV
SUR SON CV

Septembre 1968. Le mois de mai en France fut aussi mouvementé qu'historiquement important. Les Accords de Grenelle ont amené une accalmie dans les usines tricolores, aboutissant à des améliorations salariales bienvenues chez les ouvriers. Dans ce contexte, un dénommé Robert Linhart (joué par l'excellent Swann Arlaud), universitaire, prof, se fait engager comme simple ouvrier chez Citroën. Au départ, son engagement est avant tout idéologique; il veut être près du peuple et mieux se rendre compte de ses luttes quotidiennes. Et lutte, il y aura, pour sûr! Les conditions de travail à la chaîne de production sont épouvantables et seraient aujourd'hui comparées à celles d'un pays du tiers-monde. Dans ce contexte de «post-lutte», le constructeur automobile décide que, pour compenser les fiches de paie plus grandes, il va simplement exiger que les travailleurs fassent des heures supplémentaires! Malin! Mais ça pousse l'intello déguisé dans ses derniers retranchements, il sera obligé de dévoiler son identité et tentera de convaincre qu'il faudra lutter, encore et toujours. Ce film passionnant de Mathias Gokalp, certes très «appuyé» sur le plan de son message, montre avec précision la manœuvre incessante du capitalisme et, surtout, la lassitude croissante du petit homme, tel un Sisyph moderne, face à ces assauts répétés. ■

HUMOUR TRANSALPIN
Le talent d'Achille

Ecrivain, dramaturge, scénariste pour le cinéma, chroniqueur, Achille Campanile (1899-1977) est un auteur italien relativement inconnu dans le monde francophone. L'Arbre Vengeur tente de réparer cette injustice avec le recueil de nouvelles et chroniques savoureusement intitulé *Les Asperges et l'immortalité de l'âme*. A la manière des humoristes états-uniens de l'école du *New Yorker*, Campanile adore se mettre en scène sous son pire jour dans des saynètes souvent hilarantes. Qu'il aille se ridiculiser à skis, cède à la mode de peindre des nus alors qu'il n'a aucun talent, juste pour reluquer des jeunes filles («[Mon épouse], en revanche, la première fois que je lui touchai un mot du projet, se révéla absolument bornée en matière d'art figuratif. "Cochon, me criait-elle. Je vais t'en donner, moi, des modèles."»), se passionne pour la brocante tout en s'y faisant copieusement arnaquer, ou tente de monter une affaire extravagante d'exportation d'eau bénite, on ne s'ennuie jamais en sa compagnie. Même si l'écrivain n'évite pas toujours les clichés sur les femmes, mais enfin c'est de son époque. Une belle découverte. ■ **Stéphane Babey**

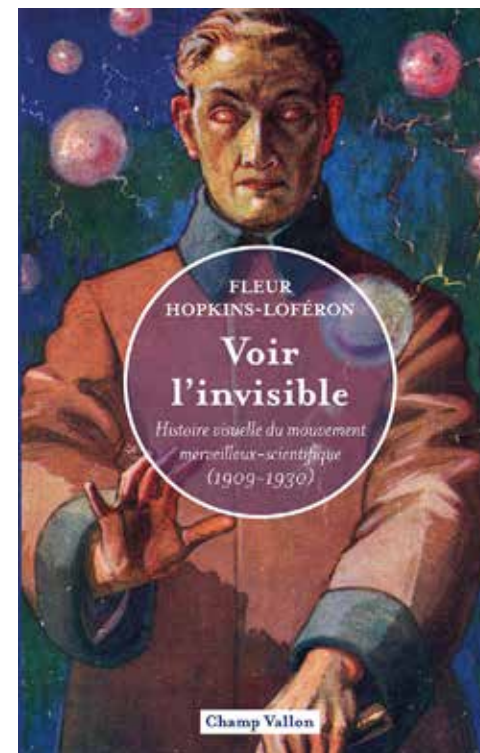
Les Asperges et l'immortalité de l'âme, Achille Campanile, L'Arbre Vengeur, 330 pages.

VISION DE L'IRRÉEL

Formidable merveilleux-scientifique!

Du génie de transformer une thèse universitaire en catalogue de la «pré-science-fiction». Ou comment entrouvrir les portes de l'invisible pour y faire plonger avec bonheur les lecteurs. **Sebastian Dieguez**

«Et ça en est où, ta thèse?» A cette question redoutable, Fleur Hopkins-Loféron peut répondre sans trembler. Non seulement elle l'a terminée, sa thèse, mais en plus elle vient d'en faire un superbe livre. Cette spécialiste en histoire de l'art s'est passionnée pour un mouvement littéraire méconnu: émergeant en France au début du XX^e siècle, le «merveilleux-scientifique» a donné lieu à des œuvres foisonnantes par leur inventivité et leur audace. Dans *Voir l'invisible*, elle en retrace l'histoire, les motifs principaux et les influences, mais surtout elle inscrit cette école, souvent considérée comme l'origine de la science-fiction moderne, dans la thématique plus vaste de la culture visuelle de son époque. Non seulement ces romans s'accompagnent d'illustrations riches et évocatrices, mais leur intrigue même tourne régulièrement autour des limites perceptives humaines. Il y est donc question de l'infiniment grand ou petit, de la frontière entre intérieur et extérieur, de la matérialisation des pensées et des rêves, de l'invisibilité et des décalages temporels, et de moult appareils infernaux offrant à voir ce qui normalement se dérobe à notre expérience. Bien sûr, il y a un côté très académique à ces réflexions, mais Fleur Hopkins-Loféron parvient très bien à conserver l'élément ludique et un brin délirant qui fait le charme de cette littérature injustement oubliée. En particulier, on notera la présence importante du principal fondateur et théoricien de ce merveilleux-scientifique, Maurice Renard,



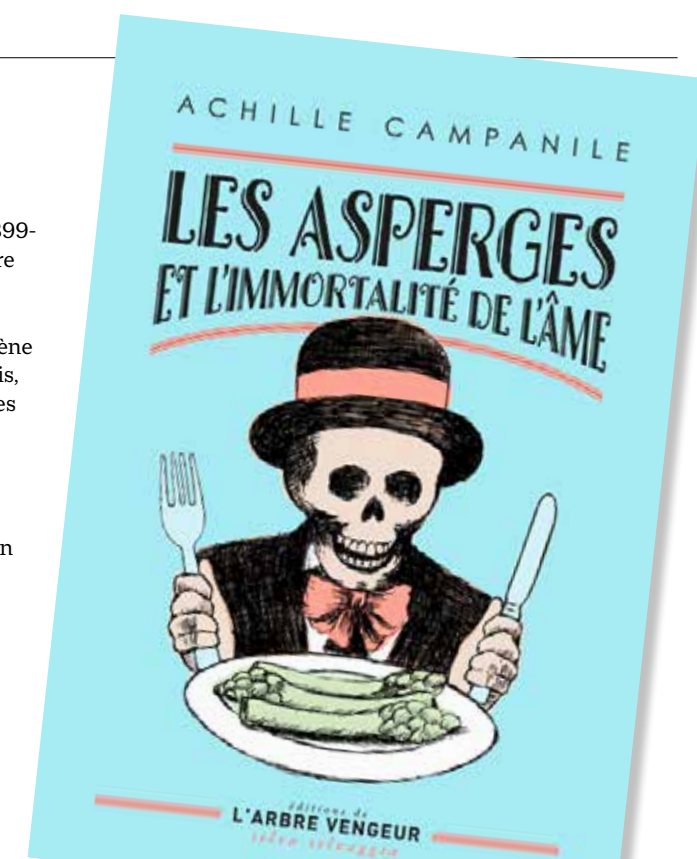
remarquable auteur à qui l'on doit *Les Mains d'Orlac*, *Un Homme chez les microbes*, *L'Homme truqué*, et les savoureux *L'Homme au corps subtil* et *L'Homme qui voulait être invisible*, hommages à autant que parodies de *L'Homme invisible* de H.G. Wells. Mais bien d'autres auteurs sont cités et discutés dans cette somme incontournable pour tous les fans de «vieux SF», qui n'a d'ailleurs rien de désuet si l'on se réfère au succès actuel de séries comme *Black Mirror*, et à un certain retour du roman d'imagination et de spéculation (le Goncourt attribué en 2020 à *L'Anomalie*, d'Hervé Le Tellier, participe bien de cette tradition littéraire, comme quoi il n'y pas que l'inceste dans la vie). Comme il se doit, l'ouvrage est généreusement illustré, avec une bonne dose de rayons bizarres, de curieux télescopes, de têtes décapitées, d'inventions disparates, de mondes miniatures et autres organes internes. A défaut de lire ces récits aujourd'hui malheureusement introuvables pour la plupart d'entre eux, *Voir l'invisible* en offre un extraordinaire catalogue et les ressuscite avec bonheur. A ce titre, on ne trouvera pas de plus merveilleuse machine à explorer le temps. ■

Voir l'invisible. Histoire visuelle du mouvement merveilleux-scientifique (1909-1930), Fleur Hopkins-Loféron, Champ Vallon, 2023, 383 pages.

DEHORS

POP ET JAZZ Musiù, la cave à jazz de Delémont, accueille ce vendredi 29 septembre le trio Deep Green, «des amis de longue date». Avec Denis Corboz à la trompette, Marc Jufer au saxophone et Jean-Pierre Schaller à la basse. «De l'impro, de la surprise mais aussi de la rigueur, sans concession», loue l'organisateur. www.musiù.ch et <https://deepgreentrio.ch>

RÉSONANCES A Genève, l'exposition-festival *KorSonoR* se déroule jusqu'au 22 octobre principalement en deux lieux: Le Commun et le Flux Laboratory. Dedicée aux arts sonores et visuels, la manifestation s'invite aussi à la Cave 12, la Comédie de Genève ou le Grand Théâtre. Un programme éclectique et pléthorique. <https://artasperto.ch>



Bébert de PLONK & REPLONK



La Poste achète une forêt en Allemagne et ouvre un nouvel office provisoire à La Chaux-de-Fonds.

Planète jeunes

Problème de transmission

L'usage du téléphone portable chez les ados inquiète toujours davantage. Dans le canton du Valais, la direction du cycle d'orientation de Saint-Maurice alerte aujourd'hui les parents via un courrier. En cause, de «grands groupes WhatsApp» sur lesquels s'échangent des contenus problématiques. Alors que nous autres adultes faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour offrir à cette jeunesse un contexte sain et sécurisant dans lequel l'avenir est garanti, les pratiques de cette population adolescente interrogent. Où vont-ils chercher tout ça ?

Contenus pornographiques. Dans un environnement où les êtres humains sont traités avec amour et respect, où la personne humaine, son corps et sa dignité sont considérés comme sacrés, le partage d'images avilissantes marque une rupture dans les valeurs entre deux générations qui ne se comprennent plus.

Contenus racistes. Alors là, vraiment, on ne voit pas! Avec une population xénophile au possible et des partis qui n'ont de cesse d'exalter les vertus de l'entraide et les richesses d'une société multiculturelle, cette haine de l'autre ne présage rien de bon.

Contenus violents. Le monde adulte ayant de longue date éradiqué toute forme de violence, à laquelle elle a substitué le dialogue et l'écoute, l'intérêt des jeunes pour ces manifestations de force brute interroge. Doit-on s'attendre, dans les années à venir, à une résurgence de l'agressivité ?

Images trafiquées. Compte tenu de l'importance que nos sociétés accordent à la probité de l'information et à la vérité en général, cette pulsion de falsification - motivée, on imagine, par une quête morbide de sensationnalisme sous-tendue par des instincts mortifères - nous fait douter de la capacité des jeunes à poursuivre le projet d'une société harmonieuse et égalitaire qui, pour l'heure, fait encore notre fierté.

S. A.

